

Patricia DE ZWAEF

## Maurice Denis et le renouveau du classicisme dans la collection d'Aline et Émile Mayrisch

1870–1943

La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle voit le monde s'accélérer ; une nouvelle bourgeoisie issue de l'industrie investit dans la modernité et les nouveaux moyens technologiques. La production artistique connaît, elle aussi, à Paris et à Bruxelles, une période particulièrement créatrice en termes d'innovations malgré un certain conservatisme lié aux traditionnels jurys des salons officiels. Le marché de l'art est en pleine expansion et un microcosme autour de nouveaux collectionneurs et galeristes apparaît. Dans ce contexte, la collection constituée au Luxembourg par Aline et Emile Mayrisch dans le premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle fait preuve d'un sens pointu de la qualité artistique par la réunion d'artistes d'avant-garde encore largement incompris du grand public.

Parmi un ensemble de près de quatre-vingts tableaux<sup>1</sup> des plus grands noms du postimpressionnisme répertoriés à ce jour dans la collection, se trouve représenté, avec trois toiles, Maurice Denis. Peintre empreint d'une grande spiritualité, décorateur et théoricien de l'art, il a joué un rôle décisif dans l'évolution de l'art moderne.

Deux de ses toiles ont pour sujet la Bretagne, peinte respectivement en 1903 et 1905 : *Course aux canards à Perros-Guirec* et *Baignade au Pardon de Sainte-Anne-La-Palud*. Des liens étroits unissent Maurice Denis à cette région qu'il connaît depuis l'enfance<sup>2</sup>.

Adulte, il continue de s'y rendre tous les étés au point d'y acquérir une seconde résidence. L'influence de la période bretonne de Paul Gauguin est évidemment manifeste dans son oeuvre. Le troisième tableau de la collection, *Danses d'Alceste (Paysage de Tivoli)* suit, après 1900, l'évolution de l'artiste vers un classicisme influencé par la Renaissance italienne.

Les relations entre l'artiste et la Bretagne prennent un nouvel élan à la naissance du mouvement nabi. En 1888, Gustave Sérusier part à Pont-Aven sur les traces de Gauguin pour y recevoir les enseignements du maître. Il revient à Paris avec un petit tableau peint sur bois *Paysage au bois d'Amour dit Le talisman*<sup>3</sup> qui devient l'oeuvre manifeste des nabis. Ceux-ci s'expriment par l'absence de perspective, le travail en aplats de couleurs utilisées pour leurs valeurs émotives associées à un certain héritage du Japon. Maurice Denis, Pierre Bonnard, Ker-Xavier Roussel et Édouard Vuillard, bien représentés dans la collection des Mayrisch, donnent alors le meilleur d'eux-mêmes. Une période bénie qui prend fin vers 1900.

Les trois tableaux de Maurice Denis se sont clairement distancés de ces conceptions picturales. On sent poindre chez l'artiste de nouvelles préoccupations esthétiques néoclassiques. Le couple Mayrisch a néanmoins possédé quelques magnifiques oeuvres

dans la veine nabi dont un admirable portrait<sup>4</sup> peint par Pierre Bonnard en 1894, une huile sur carton *Misia et Vallotton à Villeneuve*<sup>5</sup> d'Édouard Vuillard et, bien sûr, le chef-d'oeuvre absolu de ce dernier, *L'Album*<sup>6</sup>, tous deux à la provenance exemplaire.

Les débuts de carrière de Denis sont étroitement liés à l'avant-garde culturelle bruxelloise<sup>7</sup> ainsi qu'au peintre belge Théo Van Rysselberghe et au fondateur du Cercle des XX et de *La Libre Esthétique* Octave Maus, tous deux de futurs proches amis d'Aline Mayrisch. Van Rysselberghe, le plus fidèle des Vingtistes, prospecte pour les XX dans les expositions d'avant-garde à Paris et invite à Bruxelles la plupart des artistes modernes français. En 1891, Maurice Denis retient l'attention de Van Rysselberghe avec ses illustrations pour *Sagesse*<sup>8</sup> de Paul Verlaine qu'il présente à sa première participation au *Salon de la Société des Artistes Indépendants* à Paris. Ce dernier n'est pas un inconnu pour Denis qui avait déjà découvert ses œuvres sur ce même salon l'année précédente.<sup>9</sup>

A Bruxelles, la première participation de Maurice Denis aux XX remonte à la 9<sup>ème</sup> exposition de 1892. Il y présente cinq œuvres dont deux magnifiques panneaux décoratifs *Soir de Septembre*, acquis par le marchand Ambroise Vollard, et *Soir d'octobre*<sup>10</sup>. Pour Madeleine Maus, « [t]out ce que Maurice Denis nous réservait, quelques-uns l'avaient pressenti, et désormais on suivra phase par phase, à la Libre Esthétique, le vaste déroulement de sa carrière<sup>11</sup> ».

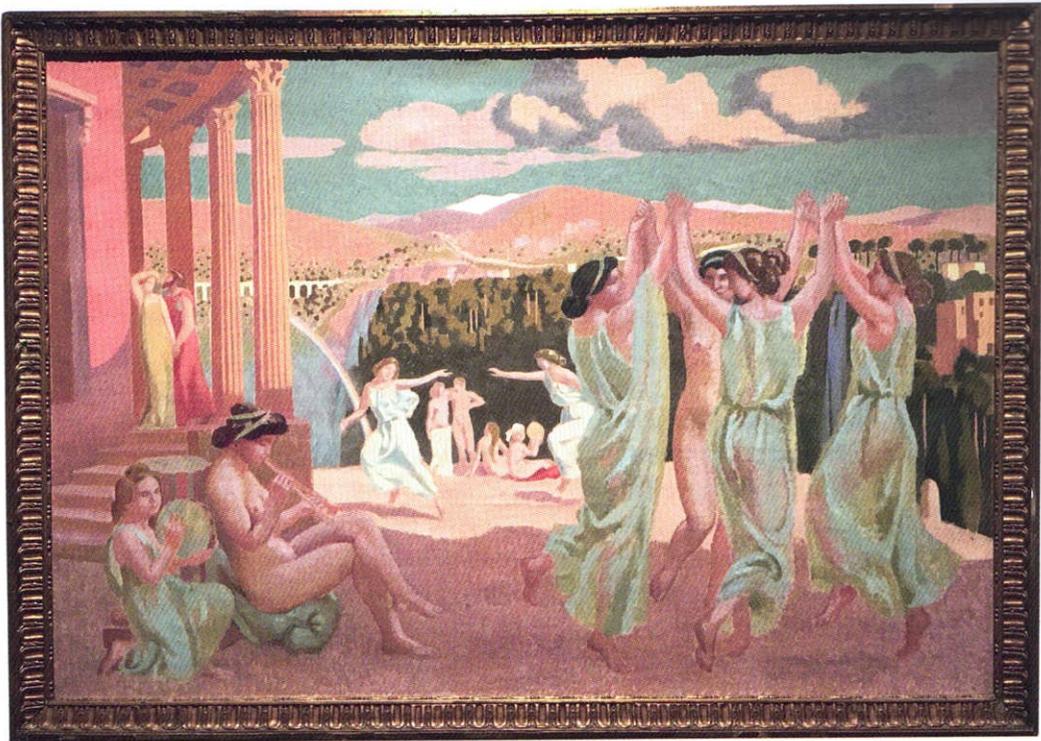
Proche d'Aristide Maillol, soutenu par André Gide, Maurice Denis est aussi reconnu pour ses écrits sur l'art dès ses débuts en 1890, avec la fameuse phrase fondatrice des nabis : « [s]e rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées<sup>12</sup> ». Un florilège de ses fameuses Théories écrites durant vingt ans sera édité en un volume en 1912<sup>13</sup>. Son accointance avec la littérature se manifeste dès 1893 lorsqu'il illustre de trente lithographies l'ouvrage *Le Voyage d'Urien*<sup>14</sup> d'André Gide ; ce qui marquera le début d'une longue amitié.

Au fait des avant-gardes artistiques, la jeune Aline de Saint-Hubert-Mayrisch, est abonnée aux principales revues d'art en Europe, notamment la revue allemande Pan<sup>15</sup> dans laquelle elle découvre des lithographies de Denis<sup>16</sup>. Par ailleurs, Émile Mayrisch est membre souscripteur de la revue. Pour la revue bruxelloise d'avant-garde *L'Art Moderne* fondée par Octave Maus en 1881, elle rend compte, au fil de ses articles, de son point de vue sur l'art allemand de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1897, Maurice Denis rencontre l'historien d'art Julius Meier-Graefe et le comte Harry Kessler<sup>17</sup> rédacteur en chef de la revue, qui vont jouer un rôle essentiel dans la renommée de l'artiste en Allemagne lui permettant d'accéder à de belles commandes tel l'ensemble décoratif *L'Éternel Été* pour le salon de musique de Kurt von Mutzenbecher, intendant du théâtre de Wiesbaden.

La renommée de Denis grandit au fil des salons annuels des XX et de *La Libre Esthétique*.<sup>18</sup> Plusieurs artistes et amateurs belges, notamment l'éditeur Edmond Deman, le poète Émile Verhaeren, Adolphe Stoclet, Théo Van Rysselberghe et Octave Maus<sup>19</sup> acquièrent ses tableaux. Émile Mayrisch, membre-protecteur de *La Libre Esthétique* parmi d'autres personnalités du monde politique et industriel, y fait ses premiers achats de tableaux. L'artiste vingtiste Anna Boch<sup>20</sup>, cousine d'Octave Maus, est également une grande admiratrice de son oeuvre, elle acquiert plusieurs peintures dont *Baigneuse (Plage au petit temple)*<sup>21</sup> qui fait partie de la série de tableaux aux temples et femmes drapées à l'antique sur les plages de Bretagne qui renvoient à sa méthode classique.

A la 8<sup>ème</sup> exposition de *La Libre Esthétique* de 1901, André Gide acquiert *L'Hommage à Cézanne*<sup>22</sup>, une composition monumentale qui marque la fin de l'époque nabi. Vingt-sept années plus tard, Gide doit s'en séparer. Émile Mayrisch marque son intérêt, mais son décès prématuré met court au projet. L'option du don à l'Etat français est privilégiée.<sup>23</sup>

La participation de Denis à la 10<sup>ème</sup> exposition de 1903 est certainement sa plus fameuse avec pas moins de sept chefs-d'oeuvre dont la *Course aux canards* à



■ Maurice Denis, *Danses d'Alceste (paysage de Tivoli)*, huile sur toile, 89,5×130,5 cm, 1904, propriété de la Croix-Rouge luxembourgeoise, conservé au Musée National d'Histoire et d'Art. © MNHA



■ Maurice Denis, *Baignade au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, huile sur toile, 1905, 82×116,5 cm, collection particulière.

*Perros-Guirec*<sup>24</sup> acquise par les Mayrisch<sup>25</sup>. Octave Maus confirme que l'acheteur est « une de [s]es très bonne amie, Mme Mayrisch, collaboratrice à *L'Art Moderne*. Elle habite Dudelange<sup>26</sup> ». Alors que Madeleine Maus ne tarit pas d'éloges à son propos et rend hommage à la « perspicacité enthousiaste » des acquéreurs, le public accueille l'oeuvre dans une totale incompréhension.<sup>27</sup>

Après les nabis, Maurice Denis développe de nouvelles préoccupations plastiques au travers de la lumière typique des paysages bretons. Il cherche à saisir l'âme de ses habitants aux tenues traditionnelles et leurs fêtes populaires telles les régates de la fête patronale. Fréquentant Perros-Guirec durant près de cinquante années, il a maintes fois l'occasion d'assister à ces grandes animations qui partent du port et qui mêlent différents jeux pour enfants tels des courses de canards lâchés, des courses de sacs, le mât de cocagne, des bals ou encore des fanfares.<sup>28</sup>

On retrouve dans la *Course aux canards* de 1903 les mêmes petits voiliers et les célèbres bretonnes à la coiffe blanche que dans les *Régates à Perros-Guirec*<sup>29</sup> peintes neuf ans plus tôt, mais le rendu décoratif de la mer et des mâts, avec ses aplats frontaux et ses vagues en serpentins japonisants, a disparu. Les couleurs saturées par l'intense lumière du soleil des *Régates* font place à des nuances plus classiques dans la *Course*. Plus tard, en 1926, il peint encore *L'Aviso aux Régates*.<sup>30</sup>

La seconde oeuvre de Denis *Danses d'Alceste (paysage de Tivoli)*<sup>31</sup> est acquise par les Mayrisch à sa première exposition particulière *Études d'Italie 1898-1904*<sup>32</sup> que la galerie Druet<sup>33</sup> organise pour lui à son retour de voyage. L'acquéreur de son pendant *Danses d'Alceste (paysage d'Albano)* est le collectionneur allemand Alfred Wolff.<sup>34</sup>

D'après Harry Kessler, l'exposition est un grand succès<sup>35</sup> ; elle est une anthologie des plus beaux endroits que Denis a visités lors de ses deux séjours en 1898 et en 1904 en compagnie d'André Gide : beaucoup de tableaux sur Rome et ses jardins Farnèse, la villa

Borghèse, la villa Médicis, la Place du Capitole, Le Colisée et aussi sur Florence et Fiesole. « C'est seulement avec Gide que je retrouve le soir au Pincio, lorsque le soleil disparaît derrière Saint-Pierre, toutes mes émotions d'autrefois ». <sup>36</sup>

En 1895, Denis avait déjà découvert la Lombardie, la Vénétie, la Toscane et l'Ombrie et avait particulièrement admiré, à Assise et à Florence, Piero della Francesca et Fra Angelico, reconnaissant aussi la prééminence de Rome.<sup>37</sup> Les deux voyages initiatiques suivants avaient confirmé à ses yeux la primauté d'un nouveau classicisme marquant durablement sa démarche artistique.<sup>38</sup> Le fruit de ses réflexions avec Gide sur le classicisme et la leçon des primitifs italiens qu'il en tire seront repris dans l'article *Les Arts à Rome ou la méthode classique* où il déclare que l'art classique « sait se passer d'agrèments superficiels. »<sup>39</sup>

Aline Mayrisch, qui a également fait un voyage en Italie en compagnie de Gide et de Ghéon mais plus tardivement, a dû être charmée des références évoquées par Denis. Elle découvrira Sienne, Rome et l'Ombrie au printemps 1913 : « comment pourrais-je vous remercier autrement qu'en quittant Rome d'un coeur plein de foi, et de joie, et plus fort de toutes vos paroles ». <sup>40</sup>

Pour l'exposition, Gide prête cinq tableaux de Denis et préface<sup>41</sup> son catalogue. Les tableaux exposés proviennent souvent d'esquisses réalisées sur le motif, servant d'appui à sa mémoire ; l'exécution est faite chez lui au retour d'Italie. En réalité, il utilise les paysages italiens comme toiles de fond au sujet véritable du tableau : l'évocation des grands mythes<sup>42</sup>. *Les Danses d'Alceste (paysage à Tivoli)* évoquent un épisode de la mythologie grecque que Denis situe dans les ruines de la villa d'Hadrien dans la ville de Tivoli, une très ancienne cité près de Rome où il est allé en février 1904. On y découvre Alceste, la plus belle des filles du roi Pélias, et Admète, le roi de Phères, sous le péristyle de la villa que Denis n'avait pu voir en 1898.<sup>43</sup>

Les recherches menées par l'artiste, par ailleurs grand mélomane, et les esquisses réalisées sur le sujet ont probablement trouvé leur inspiration dans

l'opéra de Christoph Willibald Gluck créé en 1767 dont une représentation est donnée au théâtre national de l'Opéra-Comique au printemps 1904. Sur l'estampe *Le Ballet d'Alceste*<sup>44</sup>, on retrouve une joueuse de double flûtes que l'on reconnaît également dans *Les Danses d'Alceste* et qui fait référence au trône Ludovisi, une oeuvre antique datant du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ.<sup>45</sup> On retrouve encore cette joueuse sur le frontispice que Denis réalise en couverture des *Épigrammes romaines*<sup>46</sup>, poèmes rédigés à Rome par Jean Schlumberger qui avaient particulièrement ému Aline Mayrisch.<sup>47</sup>

A la même époque, Anna Boch commande à Denis un projet de panneaux décoratifs pour le hall d'entrée de sa nouvelle maison à Bruxelles<sup>48</sup>. Il semble que la thématique devait tourner autour de l'évolution des arts, le panneau sur Tivoli devant illustrer l'antiquité<sup>49</sup>. Le projet ne se réalisera finalement pas et l'hypothèse d'une récupération de quatre panneaux verticaux du hall d'Anna Boch pour le projet de décoration *L'Éternel Été : le chant choral, l'orgue, le quatuor, la danse* destinés à la demeure de Curt von Mutzenbecher<sup>50</sup> a été avancée par Cécile Dulière<sup>51</sup>. On sent bien que ces ensembles de 1904 s'inscrivent au départ d'une même source d'inspiration. Dans le quatrième volet *La Danse de L'Éternel Été*, on retrouve des femmes en robes antiques, cheveux noués, dansant main dans la main comme dans les *Danses d'Alceste (paysage de Tivoli)*.

Quelques années plus tard, en 1908, les dix panneaux *L'Éternel Printemps*<sup>52</sup> peints pour la salle à manger du mécène Gabriel Thomas rendent également hommage à la musique et à la danse. Ces différentes commandes annoncent la frise circulaire *L'Histoire de la musique*<sup>53</sup> réalisée par Denis pour le théâtre des Champs-Élysées<sup>54</sup> en 1912. Quatre médaillons, *La Sonate, Le Choeur, L'Orgue et L'Orchestre*, s'intercalent entre les quatre principaux panneaux : *L'Orchestre grecque, L'Opéra, La Symphonie, Le Drame Lyrique*.

Parmi les autres expositions novatrices de l'époque, Madame Mayrisch fréquente aussi le Salon d'Automne auquel Denis participera à plusieurs reprises à partir de 1904. Alors qu'on en est encore à

faire accepter l'impressionnisme au grand public, l'on se souviendra du scandale provoqué au salon de 1905 par les tableaux d'André Derain, Maurice Vlaminck, Henri Manguin, Kees Van Dongen et leur chef-de-file Henri Matisse<sup>55</sup>. Une nouvelle esthétique aux couleurs criardes baptisée fauvisme est née. En promenade au Salon<sup>56</sup>, André Gide oppose Matisse à l'idéal de beauté antique de *La Méditerranée* de Maillol. Son ami Maurice Denis parle du « recours à la tradition » qui « est notre meilleure sauvegarde contre les vertiges du raisonnement, contre l'excès des théories » dont il accuse Matisse<sup>57</sup>. Durant cette période, on montre aussi au Salon d'Automne de 1906 le célèbre tableau *Cheval blanc*<sup>58</sup> que Paul Gauguin avait peint en 1898 et dont une photographie prise par Eugène Druet a été retrouvée dans la collection des Mayrisch.

A la 22<sup>ème</sup> édition du Salon des Indépendants de 1906, Denis présente un autre tableau sur un sujet breton : *Baignade au pardon de Sainte-Anne-La-Palud*<sup>59</sup> réalisé en 1905 au départ de trois dessins exécutés sur le vif<sup>60</sup> lors d'une visite à Paul Sérusier en Bretagne. Le souvenir de Gauguin, décédé deux ans auparavant, est encore bien vivace : « Sérusier me montre les petits coins où il peignait, toujours d'après nature, avec Gauguin [...] ce pèlerinage est assez émouvant ».<sup>61</sup>

Même si les conceptions picturales des Fauves vont à l'encontre de ses principes néoclassiques, la puissance de la peinture de Matisse influence un temps sa palette : « une tache, un trait, un rien de couleur pure suffisent à signifier toutes les brutalités de la lumière solaire ; Que nous sommes loin des Plages du Nord ou des Bords de la Seine de Seurat ! Que les Meules de Monet étaient sages<sup>62</sup> ». Les tons de *Baignade au pardon* sont plus intenses : le rouge des jupes et de la peau brûlée par le soleil, le noir des robes bretonnes et le vert des vagues sont plus purs, vivaces. Les tons de *Pardon de Sainte-Anne-la-Palud (pluie)*<sup>63</sup> peint plus tôt, en 1902, sont plus éteints.

Les deux peintures font référence au célèbre pèlerinage religieux de Cornouaille, celui dédié à Sainte-Anne-la-Palud qui se déroule le dernier dimanche d'août et que Denis a qualifié de « journée impressionnante<sup>64</sup> »



■ Maurice Denis, *Course aux canards à Perros-Guirec*, huile sur bois, 73,5×100 cm, 1902–03, collection particulière.

dans son journal. La scène du *Pardon* de 1905, dépeint la fin de la procession à Sainte-Anne et ses réjouissances lors de la bénédiction de la mer. Le tableau est vivant, dynamique, juxtaposant plusieurs scènes : les habituelles bretonnes à coiffes blanches observent le rivage, des hommes en maillots se pressent pour aller se baigner et, à l'avant-plan, deux femmes et un bébé, le tout rythmé par le vent et les vagues. On sent Denis intime avec cette Bretagne dont il partage les traditions et la ferveur chrétienne. Sensible aux cérémonies religieuses, Denis aspire à pouvoir s'établir dans ce « pays des saints et des vieilles coutumes<sup>65</sup> ». Ce sera chose faite en 1908 avec l'acquisition de la villa Silencio fréquentée par Gide.

*Baignade au pardon de Sainte-Anne-La-Palud* est restée vingt ans dans la collection de Théo Van Rysselberghe. Il l'avait reçue de Denis en 1905 en guise de cadeau de remerciement pour être intervenu en sa faveur dans la commande des panneaux décoratifs

*L'Éternel Été* pour Curt von Mutzenbecher<sup>66</sup>. Il est anecdotique de constater que le peintre belge a partiellement reproduit la Baignade sur le *Portrait de Vincent d'Indy*.<sup>67</sup>

Lors de la 16<sup>ème</sup> exposition de La Libre Esthétique de 1909, Denis expose un audacieux portrait de *La Petite Dame*<sup>68</sup> posant en robe noire pour son mari Théo Van Rysselberghe illustré de dos, la palette à la main. Étrange petit jeu auquel jouent les deux peintres car *Maria Van Rysselberghe à la Robe Noire*<sup>69</sup> peinte par son mari en 1911 pose dans une robe semblable. Sans doute un échange de bons procédés puisque le peintre belge avait lui-aussi peint deux portraits de l'épouse de son ami *Marthe Denis au miroir* et *Portrait de Marthe Denis*.<sup>70</sup>

Ce troisième et dernier tableau de Denis est donc entré tardivement dans la collection Mayrisch. Au décès de Théo Van Rysselberghe en décembre 1926,

sa veuve la Petite Dame, met de l'ordre dans l'atelier de Saint-Clair. Voisin, Émile Mayrisch rachète la *Baignade*. Un an plus tard, aidée de sa fille Elisabeth et d'André Gide, elle sélectionne les tableaux de son défunt mari pour une exposition posthume à la galerie Georges Giroux<sup>71</sup> à Bruxelles. Maurice Denis rendra un bel hommage à cet homme « droit, modeste et bon » en préfaçant le catalogue.<sup>72</sup>

Maurice Denis et André Gide voyagent encore ensemble à Berlin en janvier 1907, mais n'ont plus d'objectifs communs. Denis y séjourne pour voir installer *L'Éternel Été* chez von Mutzenbecher. Il en est profondément déçu : « Wiesbaden. Ma désillusion : ridicule entourage de mes panneaux<sup>73</sup> ». Cet épisode n'est pas sans nous rappeler celui de la commande de cinq panneaux sur *L'Histoire de Psyché* pour l'hôtel particulier du riche collectionneur russe Ivan Abramovitch Morozov. A Moscou en janvier 1909, Denis trouve ses grands panneaux de Psyché isolés<sup>74</sup> sur les murs de l'immense salon de Morosov et propose de décorer les angles de la pièce avec quatre statues *Pomone*, *Flore*, *Printemps* et *Été* d'Aristide Maillol.<sup>75</sup>

La 18<sup>ème</sup> exposition de *La Libre Esthétique* de 1911 revêt un caractère plus solennel. Octave Maus, qui préface habituellement les catalogues, cède sa place à Denis pour un vibrant hommage rendu à Henri Edmond Cross décédé un an plus tôt<sup>76</sup>. Trente-huit œuvres de l'artiste issues de son fond d'atelier et de prêts d'amis et de collectionneurs sont exposées. Émile Mayrisch prête deux tableaux de sa collection, *San Giorgio Maggiore (Venise)*<sup>77</sup> et *La Fillette au jardin*.<sup>78</sup>

La Première Guerre mondiale sonne le glas des salons de *La Libre Esthétique*. Dans les années vingt, Maurice Denis continue d'exposer à Bruxelles à la galerie de Georges Giroux. Il aura encore une belle carrière devant lui, ponctuée de reconnaissances officielles telle la Légion d'honneur qu'il reçoit en 1926. Il obtient de beaux projets décoratifs, donnant à la peinture une place de choix dans l'architecture de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment par des collaborations avec Auguste Perret. Grand théoricien de l'art et écrivain prolifique, il publie encore dans les

années trente de nombreux ouvrages et articles. Couturier des hommages rendus, il prononce également, le 2 octobre 1929, l'éloge funèbre d'Antoine Bourdelle, le sculpteur de notre émouvant *Centaure*<sup>79</sup>. Au côté des autres nabis Bonnard, Vuillard et Roussel de la collection Mayrisch, Denis, l'ami de Gide, occupe une place particulière pour leur affinité commune avec la renaissance italienne.

Aline et Émile Mayrisch ont fait preuve d'une indépendance d'esprit à une époque où le Luxembourg se trouvait encore sans musée national<sup>80</sup>, contraignant les amateurs luxembourgeois à admirer les chefs-d'œuvre français dans les galeries parisiennes ou lors d'expositions « promotionnelles » de l'art moderne français organisées par celles-ci en Allemagne ou en Suisse<sup>81</sup>. L'exposition de 1937 *La peinture française contemporaine de Manet à nos jours*<sup>82</sup> organisée à Luxembourg marque d'ailleurs les esprits par sa portée éducative. Aline Mayrisch, Présidente d'honneur de l'exposition, prête de nombreux tableaux de sa collection. *La Course aux canards* y trouve sa place au côté des Bonnard, Vuillard, Cross, Dunoyer de Segonzac, Matisse, Roussel et Signac accrochés habituellement aux cimaises du château de Colpach.

A l'automne 1938, veille de la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble des tableaux de la collection transite dans trois caisses chez Jean Schlumberger en Normandie<sup>83</sup> avant de rejoindre Paris pour être dispersé entre le Luxembourg et la Messuguière à Saint-Clair. Des trois œuvres de Denis de la collection Mayrisch, seules *Les Danses d'Alceste (paysage à Tivoli)* reviennent à Colpach.

- 1 Parmi ces toiles, quelques 20 Théo Van Rysselberghe, 5 Paul Signac, 5 Jean Vanden Eeckhoudt, 4 Pierre Bonnard, 4 Édouard Vuillard, 4 Ker-Xavier Roussel et 3 Henri Matisse. Sans compter quelques 40 dessins et estampes ainsi qu'une vingtaine de sculptures. L'ensemble a été acheté dans les salons d'avant-garde et chez les galeristes célèbres de l'époque tels les frères Bernheim-Jeune ou encore Eugène Druet, principalement entre 1900 et 1920 car l'inflation des prix pour les tableaux de ces artistes a été importante après la Première Guerre mondiale.
- 2 Denise Lelouche, *Maurice Denis et la Bretagne*, Quimper, Éditions Palantines, 2009.
- 3 Paul Sérusier, Le Talisman, Paysage au Bois d'Amour, huile sur bois, 27×21,5 cm, 1888, conservé au Musée d'Orsay. « C'est le lendemain que Sérusier fit cette petite étude sur panneau de bois qu'il nous montra à son retour à l'atelier » dans : Maurice Denis, *Journal. Tome II (1905–1920)*, Paris, La Colombe, 1957, p. 23.
- 4 Titre non connu. Le tableau qui représente une dame en gros plan vêtue d'un manteau, d'une écharpe et d'un chapeau est dans une collection particulière.
- 5 Édouard Vuillard, *Misia et Vallotton à Villeneuve*, huile sur carton, 72×53 cm, 1899, collection particulière. Provenance : Paul Rosenberg, Paris. Échangé avec Bernheim-Jeune, Paris. Acquis par Mme Émile Mayrisch chez Bernheim-Jeune le 2 mars 1908 pour 2.000 F. Sa fille Andrée Mayrisch prêtera le tableau pendant plus de dix ans, durant les années soixante, au Musée National d'Art Moderne à Paris. Faute d'accord sur son rachat par le musée, le tableau est finalement vendu au marchand Wildenstein en 1972 pour se retrouver dans la collection William Kelly Simpson à New-York en 1979. Sa dernière trace remonte à la vente du 13 novembre 2017 chez Christie's New York où il a été adjugé avec frais 15.217.075 \$.
- 6 Édouard Vuillard, *L'Album*, huile sur toile, 67,8×204,5 cm, conservé au Metropolitan Museum of Art, New York. Provenance : commande d'un ensemble décoratif de cinq panneaux *L'Album* par le collectionneur et critique d'art Thadée Natanson pour son appartement parisien. En 1908, Théo Van Rysselberghe rachète un des 5 panneaux à la vente publique de la succession Natanson chez Drouot. Émile Mayrisch l'acquiert à son décès en 1926. Andrée Mayrisch le vend en 1969 au marchand Wildenstein à New York.
- 7 Jane Block, *les XX and Belgian Avant-Gardism (1868–1894)*, USA, Umi Research Press, 1984.
- 8 12 dessins de Denis de la série pour *Sagesse* sont exposés à la 3<sup>ème</sup> Exposition de *La Libre Esthétique* de 1896. Paul Verlaine, Maurice Denis (ill.), *Sagesse*, Paris, Ambroise Vollard 1911.
- 9 « C'est en 1890, au Salon des Indépendants, [...] que j'ai vu pour la première fois des œuvres de Théo Van Rysselberghe ». Dans : Maurice Denis, « L'art de Théo Van Rysselberghe », catalogue *Exposition à la Galerie Giroux*, galerie Giroux, Bruxelles, 1927, p. 5. Texte hommage rendu par Denis pour l'exposition posthume de l'artiste.
- 10 *Soir de Septembre (panneau pour une chambre de jeune fille)*, huile sur toile, 38×61 cm, 1891, conservé au Musée des Arts décoratifs de Paris et *Soir d'Octobre (panneau pour une chambre de jeune fille)*, huile sur toile, 37,5×60 cm, 1891, conservé au Musée d'Orsay. Dans : Catalogue d'exposition *Maurice Denis*, Musée d'Orsay, 31 octobre 2006 – 21 janvier 2007, Paris, RMN, 2006, p. 138.
- 11 Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art. Les XX et La Libre Esthétique 1884–1914*, Bruxelles, Editions Lebeer Hossmann, 1980, p. 132.
- 12 Maurice Denis (sous le pseudonyme Pierre-Louis), « Notes d'Art. Définition du néo-traditionalisme », *Art et Critique*, 2<sup>ème</sup> année, n° 65, 23 août 1890, p. 540.
- 13 Maurice Denis, *Théories 1890–1910. Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1912.
- 14 Le livre, illustré de 30 lithographies en noir rehaussé de couleurs, a été tiré à 300 exemplaires sur velin, en un exemplaire sur chine et en un sur japon. Dans : Anne-Marie Christin, « Un livre double : le Voyage d'Urien par André Gide et Maurice Denis (1893) », *Romantisme*, 1984, n° 43, pp. 73–90.
- 15 Gust Mannes, « Aline Mayrisch und die deutsche kunstkritik unter besonderer berücksichtigung von Karl Scheffler », *Galerie*, 11<sup>ème</sup> année, 1993, n° 1, pp. 46–62.
- 16 Henry Van de Velde, « Les Papiers peints artistiques », *Pan. Revue artistique et littéraire. Supplément français*, 1<sup>ère</sup> année, n° 4 et 5, 1895, p. 33.
- 17 Grand promoteur des avant-gardes françaises en Allemagne, mécène de Maillol, le comte Harry Kessler, directeur du musée grand-ducal d'art et d'art appliqué de Weimar de 1903 à 1906, organise l'exposition *Deutsche und französische Impressionisten und Neo-Impressionisten* inaugurée le 2 août 1903 : Maurice Denis expose 6 tableaux parmi 7 Van Rysselberghe, 4 Cross, 8 Vuillard, 8 Bonnard et 8 Signac. On se souvient qu'André Gide y prononce sa conférence *De l'importance du public*. C'est à Weimar qu'Aline Mayrisch fait sa connaissance ainsi que celle de Kessler.
- 18 Denis y participe à onze reprises pour la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup>, 15<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> éditions et, une dernière fois, pour la 20<sup>ème</sup> édition de 1913. Voir Pierre Sanchez, *Le Salon des XX et de la Libre Esthétique. Répertoire des exposants et liste de leurs œuvres*. Bruxelles 1884–1914, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2012, pp. 152–154.
- 19 Catherine Verleysen, *Maurice Denis et la Belgique, 1890–1930*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2010.
- 20 La peintre Anna Boch (1848–1936) est la fille de Victor Boch, un des fondateurs de la faïencerie Royal Boch-Keramis de La Louvière et également membre de la société Villeroy & Boch. Le grand-père d'Anna Boch, Jean-François Boch-Buschmann (1782–1858), était directeur de l'Usine à Septfontaines entre 1782 et 1858 et également le frère de Françoise Boch (1785–1856), la grand-mère d'Octave Maus ; ce dernier a donc des liens familiaux avec le Grand-Duché de Luxembourg. Mme Ester Boch, épouse de Furcy – Maxime Raynaud, directeur à Septfontaines de 1872 à 1897, était actionnaire – cofondatrice de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux, Forges et Charbonnages Differdange-Dannenbaum le 23.12.1899. Voir [www.industrie.lu](http://www.industrie.lu).
- 21 Maurice Denis, *Baigneuse (Plage au petit temple)*, huile sur toile, 114×195×cm, 1906, conservé au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Illustré dans : Catalogue d'exposition Maurice Denis, Musée d'Orsay, p. 217 [cf. note 10].
- 22 Maurice Denis, *Hommage à Cézanne*, huile sur toile, 182×243,5 cm, 1900, conservé au Musée d'Orsay. Sont repris dans le tableau les portraits de MM. Redon, Vuillard, Mellerio, Vollard, Denis, Sérusier, Ranson, Roussel et Bonnard. Voir la lettre de Maurice Denis à Octave Maus du 27 avril 1901 : « Je vous apprendis une bonne nouvelle (pour moi). J'ai vendu avant-hier l'*Hommage à Cézanne*, savez-vous à qui ? à Gide ». Lettre conservée aux archives de l'Art Contemporain à Bruxelles sous la cote inv.16228.
- 23 Lettre de Gide à Denis du 4 juin 1928 : « Peu de temps avant sa mort, Émile Mayrisch avait manifesté son intention de me l'acheter, ce que j'acceptais bien volontiers, sachant que vous-même ne pourriez être qu'heureux de savoir votre belle œuvre parmi tant d'autres œuvres d'amis, dans l'admirable propriété de Colpach. Je n'ose plus parler à Madame Mayrisch de ce projet non abouti ». Dans : André Gide, Maurice Denis, *Correspondance 1892–1945*, éd. établie, annotée et présentée par Pierre Masson et Carina Schäfer avec la collaboration de Claire Denis, Paris, Gallimard, 2006, p. 363–364.
- 24 Maurice Denis, *Course aux canards à Perros-Guirec*, huile sur bois, 73,5×100 cm, 1902–03, collection particulière. Au dos du tableau parqueté, un cachet à la cire de la célèbre *Maison Félix Mommén* à Bruxelles.
- 25 10<sup>ème</sup> exposition de la Libre Esthétique du 26 février au 29 mars 1903, sous le n° 110 au prix de 1.000 Fr. Dans : Pierre Sanchez, *Le Salon des XX et de la Libre Esthétique*, p. 153 [cf. note 18].
- 26 Lettre d'Octave Maus adressée à Maurice Denis et datée du 20 mars 1903, conservée au Musée Maurice Denis sous la cote 166J49/Ms 7867.
- 27 « La *Course aux canards à Perros-Guirec* et la *Bénédiction d'un yacht sur la rivière de Bilon* sont deux œuvres d'une originalité totale, pleines de force, animées par l'air salin et par des roses terre cuite, des noirs

- sonores, des bleus de chaux évoquant quelque poterie mate et fraîche [...] dans : Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art. Les XX et La Libre Esthétique 1884-1914*, p. 296 [cf. note 11].
- 28 Exposition *Les peintres de la Côte de Granit rose*, Collectif ville de Perros-Guirec, Art Jack Laennec, 2012.
- 29 Maurice Denis, *Régates à Perros-Guirec*, huile sur toile, 42×33,5 cm, 1892, Musée des Beaux-Arts, Quimper.
- 30 Maurice Denis, *L'Aviso aux régates*, huile sur carton monté sur panneau, 1926, 39×51 cm, collection particulière.
- 31 Maurice Denis, *Danses d'Alceste (paysage de Tivoli)*, huile sur toile, 89,5×130,5 cm, 1904, propriété de la Croix-Rouge luxembourgeoise, conservé au Musée National d'Histoire et d'Art. Cité et reproduit dans Paul Jamot, *Maurice Denis*, Paris, Plon, 1945, p. 37 et p. 45.
- 32 Exposition *Études d'Italie 1898-1904*, galerie Druet, du 22 novembre au 10 décembre 1904, exposé sous le n° 18. Dans : Pierre Sanchez, *Les expositions de la galerie Eugène Druet. Répertoire des artistes exposants et liste de leurs œuvres. 1903-1938*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2009, p. 150.
- 33 Le photographe Eugène Druet ouvre sa galerie au 114, rue du Faubourg Saint-Honoré à l'automne 1903 où il expose principalement les œuvres des artistes nabis. En peu de temps, c'est une des adresses les plus importantes de l'art moderne en ce début de XX<sup>ème</sup> siècle. A partir de 1908, la galerie devient dépositaire de la *Nouvelle Revue Française* au sein de laquelle Aline Mayrisch est rédactrice.
- 34 Dr Alfred Wolff (1863-1957), collectionneur d'œuvres d'art moderne (Bonnard, Signac, Denis Maillol, Cross, Gauguin, Van Gogh, ...). membre du conseil d'administration de la Deutsche Bank. Wolff est conseillé dans ses achats par Henry Van de Velde; celui-ci a décoré plusieurs de ses appartements. Dans : Thomas Foehl, Stephan Wolff, *Alfred Wolff und Henry van de Velde : sammelleidenschaft und stil*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018. Wolff a acheté en 1912 un des quatre bronzes *Flore* de Maillol (groupe de 4 bronzes avec *Printemps, Été et Pomone*). La *Flore* de Wolff est aujourd'hui conservée à la Neue Pinakothek Munich sous Inv. Nr. B 154.
- 35 « Bien que l'exposition se soit ouverte il y a seulement trois jours, les tableaux les plus importants sont déjà presque tous vendus ». Note du 25 novembre 1904, dans : *Comte Harry Kessler - Journal : regards sur l'art et les artistes contemporains*, sous la direction de Ursel Berger, Julia Drost, Alexandra Kostka direction, Paris, Éditions FMSH / INHA, 2017, tome I (1889-1906), p. 207.
- 36 Maurice Denis, *Journal. Tome I (1884-1904)*, Paris, La Colombe, 1957, p. 201. Denis tiendra toute sa vie un journal mêlant récits de voyages et remarques sur l'évolution de la peinture contemporaine (édité en 3 volumes entre 1957 et 1959).
- 37 Paul Jamot, *Maurice Denis*, Paris, Éditions, pp. 31-32, [cf. note 31].
- 38 « La découverte de Rome, à laquelle, sans bien le savoir, Denis se préparait depuis longtemps, n'eut rien d'une révélation; ce fut une "confirmation" plutôt » dans : André Gide, Maurice Denis, *Correspondance 1892-1945*, p. 390 [cf. note 23].
- 39 Maurice Denis, « Les Arts à Rome ou la méthode classique », *Le Spectateur catholique*, t. IV, n° 22-24, fin 1898, pp. 197-209. Repris dans Maurice Denis, *Théories 1890-1910. Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, p. 45, [cf. note 13].
- 40 André Gide-Aline Mayrisch, *Correspondance 1903-1946*, éd. établie et annotée par Pierre Masson et Cornél Meder Paris, Gallimard, 2003, p. 77. Ainsi que la correspondance Gide-Schlumberger, p. 515 et celle entre Gide-Copeau, t. II, p. 17-18. Je remercie Germaine Goetzinguer pour ses précisions sur le sujet.
- 41 Maurice Denis, *Portrait de M. André Gide*, 1904 (n° 12) / Maurice Denis, *Rome - Petite vue des jardins Farnèse*, 1904 (n° 24) / Maurice Denis, *Rome - Le Cimetière des Anglais*, 1904 (n° 25) / Maurice Denis, *Rome - Vue de Saint-Pierre*, 1904 (n° 26) / Maurice Denis, *Rome - Vue de Saint-Pierre*, 1904 / Maurice Denis, *Cortone*, 1904 (n° 55). Dans : Pierre Sanchez, *Les expositions de la galerie Eugène Druet*, p. 150.
- 42 Jean-Paul Bouillon, *Maurice, Denis*, Paris, Skira, 1998, p. 121.
- 43 « à Tivoli surtout, nous vous avons regrettés - oui, beaucoup regrettés. Les ruines de la villa d'Hadrien ne sont en elles-mêmes peut-être pas des plus belles, ... ». Extrait de la lettre du 31 mars 1898 dans : André Gide, Maurice Denis, *Correspondance 1892-1945*, p. 128 [cf. note 23].
- 44 L'estampe *Le Ballet d'Alceste* a été éditée dans la *Revue Théâtrale* pour la première de l'opéra (n° 18, 1904).
- 45 La joueuse de double flûtes est représentée sur un des bas-reliefs en marbre du trône Ludovisi datant approximativement de -460 avant JC. Le Trône est conservé au Musée national romain à Rome depuis son achat par l'État italien en 1894.
- 46 Jean Schlumberger, Maurice Denis (ill.), *Épigrammes romaines*, Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1910.
- 47 Aline Mayrisch, Jean Schlumberger, *Correspondance 1907-1946*, éd. Par Pascal Mercier, Cornél Meder Luxembourg, Publications Nationales, 2000, p. 39.
- 48 A la veille de son départ en Italie en janvier 1904, il écrit le 30 décembre 1903 à Albert Clouard : « j'ai en tout cas une sécurité pour le retour, un beau travail à Bruxelles chez une dame qui vient de faire construire un hôtel. C'est son vestibule et son escalier que j'illustrerai ». Dans le catalogue d'exposition *Anna Boch*, du 1<sup>er</sup> octobre au 17 décembre 2000, Morlanwez/Tournai, Musée Royal de Mariemont /La renaissance du Livre, 2000, p. 117.
- 49 Jean-Paul Bouillon, « Denis à Giverny : l'œil de Monet », *Maurice Denis. L'Éternel Printemps*, exposition au Musée des impressionnistes. Giverny, du 1<sup>er</sup> avril au 15 juillet 2012, Paris, Hazan, 2012, p. 16. Je remercie Fabienne Stahl, chargée de mission valorisation et rayonnement des Collections du Musée Départemental Maurice Denis, pour le complément d'informations qu'elle a pu m'apporter sur le sujet qui sera développé dans une notice particulière du futur catalogue raisonné de l'artiste à paraître.
- 50 Le décor mural, initialement composé de cinq peintures sur toile, est présumé avoir été détruit durant la Seconde Guerre mondiale. Les quatre panneaux préparatoires, assemblés en paravent par l'artiste, se trouvent au Musée d'Orsay. Dans : Isabelle Cahn, Guy Cogeval, Elise Dubreuil, Laurence des Cars, Chris Dercon, Catalogue de l'exposition *Les Nabis & le décor : Bonnard, Vuillard, Maurice Denis*, Musée du Luxembourg du 13 mars au 30 juin 2019, Paris, RMN, 2019, p. 181.
- 51 Thérèse Thomas, Cécile Dulière, catalogue d'exposition *Anna Boch (1848-1936)*, p. 120 [cf. note 48].
- 52 Maurice Denis, *L'Éternel Printemps*, 1908, Musée Départemental Maurice Denis. Gabriel Thomas est le promoteur du Théâtre des Champs-Élysées construit par les frères Perret, les auteurs du domaine funéraire d'Émile et Aline Mayrisch. Perret réalise aussi les plans de l'atelier de Denis entre 1912 et 1915 ainsi que ceux de l'atelier-maison de Théo Van Rysselberghe, rue Claude-Lorrain à Paris, entre 1913 et 1914.
- 53 Paul Jamot, *Maurice Denis*, p. 37 [cf. note 31].
- 54 Sur ce projet global du théâtre, de nombreux nabis ont participé aux décors. Les premières esquisses pour le bronze *La Mort du Dernier Centaure* de Bourdelle remontent elles aussi au projet du théâtre en 1911. L'exemplaire de Colpach est cependant acquis plus tard par Aline Mayrisch lors de l'Exposition du Salon des Tuileries de Paris en 1925.
- 55 Les Van Dongen, Derain et Matisse de la collection Mayrisch ne sont pas dans la veine du fauvisme. Les trois Matisse, Paysage. L'Arbre. Jardin du moulin (1897), Le Petit Pêcheur, Maintenon, (circa 1918), et Les Calogés, Étretat (1920), ont été achetés par Émile Mayrisch chez Bernheim-Jeune. Ils ne font plus partie de la collection. Dans Patricia De Zwaef, « A propos des tableaux d'Henri Matisse (1869-1954) dans la collection d'Aline et Emile Mayrisch », dans : Nos Cahiers, n° 1, 2021, pp. 9-24.
- Il y a eu un tableau d'André Derain dans la collection, une nature morte réaliste vue à Colpach vers 1934 par Paul Bruck. Le seul tableau de Van Dongen a été échangé en 1936 par Aline Mayrisch qui le trouvait « mauvais » contre un Ensor (lettre du 29 mars 1936). Dans : Aline Mayrisch, Jean Schlumberger, *Correspondance 1907-1946*, p. 429, [cf. note 47].

- 56 André Gide, « Promenade au Salon d'automne », *Gazette des beaux-arts*, n° 582, 1<sup>er</sup> décembre 1905, pp. 475–485.
- 57 Maurice Denis, « De Gauguin, de Whistler et de l'excès de théories », *L'Ermitage*, 15 novembre 1905. Repris dans Maurice Denis, *Théories 1890–1910. Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, p. 208. [cf. note 13].
- 58 Paul Gauguin, *Cheval blanc*, huile sur toile, 140,5×92 cm, conservé au Musée d'Orsay.
- 59 Maurice Denis, *Baignade au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, huile sur toile, 1905, 82×116,5 cm, collection particulière. Le tableau est prêté par Théo Van Rysselberghe pour le 22<sup>ème</sup> Salon des Indépendants et référencé sous le n° 1388.
- 60 Catalogue d'exposition *Maurice Denis (1870–1943)*, Musée d'Orsay, p. 215 [cf. note 10].
- 61 Maurice Denis, *Journal. Tome II (1905–1920)*, p. 22. [cf. note 3].
- 62 Maurice Denis, « Le soleil », *L'Ermitage*, 15 décembre 1906 et repris dans *Théories*, p. 220., [cf. note 13].
- 63 Le tableau est présenté au Salon des Indépendants de 1903 sous le n° 684. Dominique Lobstein, *Dictionnaire des Indépendants, 1884–1914*, Dijon, Éditions de l'Échelle de Jacob, 2003, tome 1, p. 522.
- 64 Maurice Denis, *Journal. Tome I (1884–1904)*, p. 181. [cf. note 36].
- 65 Maurice Denis, *Journal. Tome I (1884–1904)*, p. 44. [cf. note 36].
- 66 Catherine Verleysen, *Maurice Denis et la Belgique, 1890–1930*, p. 69, [cf. note 19].
- 67 Théo Van Rysselberghe, *Portrait de Vincent d'Indy*, huile sur toile, 92×73 cm, avril 1908, collection particulière. Le tableau a été exposé à *La Libre Esthétique* de 1909 (cat. 266).
- 68 Maurice Denis, *La Petite Dame*, huile sur toile, 130×98 cm, 1908, collection particulière.
- 69 Theo Van Rysselberghe, *Maria Van Rysselberghe à la robe noir*, huile sur toile, 118×89 cm, 1911, collection Quintet Private Bank Luxembourg.
- 70 Theo Van Rysselberghe, *Portrait de Marthe Denis au miroir*, huile sur toile, 91,3×73,5 cm, Musée départemental Maurice Denis / Theo Van Rysselberghe, *Portrait de Marthe Denis*, huile sur toile, 81×65 cm, collection particulière.
- 71 *Rétrospective Théo Van Rysselberghe*, Galerie Giroux, Bruxelles, du 2 novembre au 6 décembre 1927.
- 72 Maurice Denis, « L'art de Théo Van Rysselberghe », catalogue *Exposition à la Galerie Giroux*, galerie Giroux, Bruxelles, 1927, pp. 5–10.
- 73 Maurice Denis, *Journal. Tome II (1905–1920)*, p. 59. [cf. note 3].
- 74 « Ma grande décoration est un peu isolée dans une grande salle froide », dans : Maurice Denis, *Journal. Tome II (1905–1920)*, p. 100, [cf. note 3].
- 75 Œuvre majeure de Maillol, notre Pomone de Colpach est la 2<sup>ème</sup> fonte d'une petite édition de quatre bronzes fondus du vivant de l'artiste avant la Première Guerre mondiale. La 1<sup>ère</sup> fonte de 1910 est celle de Morozov, la 2<sup>ème</sup> a été acquise en 1914 pour Dudelange par les Mayrisch, la 3<sup>ème</sup> par le couple Hahnloser à Winterthur en Suisse. La 4<sup>ème</sup> fonte, acquise en 1923, est conservée à la Galerie Nationale de République tchèque à Prague.
- Dans : Patricia De Zwaef, « La Pomone du potager de Colpach ou l'éloge des jardins antiques chez Aristide Maillol (1861–1944) », dans : *Trouvailles/Fundstücke*, Mersch, CNL, décembre 2020, pp. 222–235 et Patricia De Zwaef, « La Pomone de Maillol à la Fondation Louis Vuitton », 21 septembre 2021, online sur [www.tempera.lu](http://www.tempera.lu).
- 76 « Mû par sa douleur, notre douleur à tous, et avec cette grave aptitude à manier les idées qui s'unit en lui, comme chez un homme de la Renaissance italienne, à la passion de son art, Maurice Denis a retracé la carrière de Cross. » Dans : Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art. Les XX et La Libre Esthétique 1884–1914*, p. 427. [cf. note 11].
- 77 Henri-Edmond Cross, *San Giorgio Maggiore (Venise)*, huile sur toile, 1904, 60×74 cm. Les Mayrisch ont acheté ce tableau à la 11<sup>ème</sup> exposition de *La Libre Esthétique* de 1904. Il a été localisé pour la dernière fois à la vente du 11 mai 2000 chez Sotheby's New-York et a été adjugé à 500.750\$ frais inclus.
- 78 Henri-Edmond Cross, *La Fillette au jardin (Fillette à la veste rouge)*, huile sur toile, 124×105,2 cm, non daté, collection Croix-Rouge luxembourgeoise, en dépôt au Musée National d'Histoire et d'Art à Luxembourg. Probablement acquis par Émile Mayrisch à la galerie Bernheim-Jeune en 1907.
- 79 Maurice Denis, « Hommage à Antoine Bourdelle », *La Revue hebdomadaire*, n° 42, 19 octobre 1929, pp. 287–291. Denis a également collaboré avec Auguste Perret sur les plans du monument funéraire pour Madeleine Dauphin-Dornès, épouse de Paul Jamot, au cimetière Montparnasse entre 1914 et 1921. Il n'a cependant pas été consulté pour le monument funéraire à Colpach.
- 80 Le musée ouvre en 1939 dans la maison Collart-de Scherff au Marché-aux-Poissons, mais la Seconde Guerre mondiale éclate avant l'inauguration du musée. En 1946, le musée ouvre à nouveau ses portes sous le nom de Musées de l'État.
- 81 Rappelons-nous de l'exposition de Weimar en 1903 *Deutsche und französische Impressionisten und Neo-Impressioniste*. En 1908, L'exposition *Französische Impressionisten* dans la Künstlerhaus À Zurich montre l'essentiel des artistes présents dans la collection des Mayrisch : Bonnard, Denis, Maillol, Matisse, Roussel, Signac, Vuillard,...
- 82 Catalogue *La peinture française contemporaine de Manet à nos jours*, Luxembourg, Palais municipal, 10–25 avril 1937, conservé à la bibliothèque du MNHA sous KMA228318.
- 83 Lettre du 6 septembre 1938. Dans : Aline Mayrisch, Jean Schlumberger, Correspondance 1907–1946, p. 514. [cf. note 47].